

Grâce au "cross scolaire" réunissant près de 300 participants : les maîtres d'éducation physique genevois rétablissent un certain ordre des valeurs

Autor(en): **Jeannotat, Y.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **30 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Grâce au «cross scolaire» réunissant près de 300 participants

Les maîtres d'éducation physique genevois rétablissent un certain ordre des valeurs



«Depuis une dizaine d'années, écrivait tout récemment le Français Raymond Chanon, nous avons pu constater, mon regretté ami Maurice Baquet et moi-même, que les seules recherches faites dans le domaine de la course ne concernaient que l'élite, et que nos connaissances sur les enfants étaient restées à peu près en «friche». Or, poursuit l'éminent éducateur, des données nouvelles sur le sujet nous ont été apportées, récemment, de divers pays. Non pas de ces expériences limitées au laboratoire ou pratiquées sur quelques individus seulement, mais des recherches et des expériences de «masse», à l'échelle d'un pays et passées au stade de l'application pratique (comme, par exemple, en RDA).»

Je ne vais pas m'engager trop avant dans ce sujet autour duquel tournera pourtant la totalité de cet article. Il appartiendra, en temps voulu, à un membre du corps médical de le faire. Je me bornerai à relever, avec Chanon, que l'endurance est, de toutes les qualités organiques, la première à développer chez les jeunes de 10 à 16 ans et que c'est sur cette base que les autres doivent prendre appui et non pas le contraire !

Conscients ou non des éléments d'ordre physiologique ou biologique qui parlent en faveur de la formation fondamentale des jeunes en endurance, les maîtres d'éducation physique du canton de Genève ont choisi, d'une part, cette «voie de vérité» et, d'autre part, grâce à leur engagement désintéressé et grâce aussi à la force de persuasion qu'ils ont déployée pour gagner les maîtres de classe (lorsqu'il s'agit d'écoles primaires) à leur cause, ils sont parvenus à donner le jour à une véritable épreuve de masse, seul moyen, nous l'avons déjà dit, permettant de tirer des conclusions valables, au terme d'une démonstration, tendant à illustrer des énoncés théoriques !

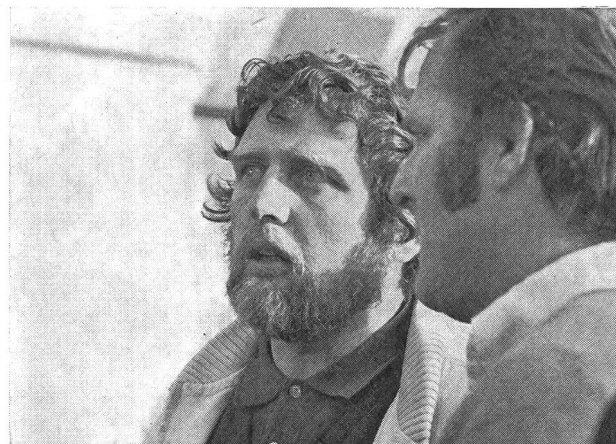
L'animation

Quel que soit le domaine que l'on aborde ou la tâche à laquelle on s'attaque dans le monde des jeunes, la réussite n'est possible que sur la base d'une véritable animation. Un maître d'école, maître d'éducation physique ou de branches traditionnelles, un moniteur, un entraîneur a peu de chance de rallier véritablement à la cause qu'il sert ou qu'il défend, les adolescents qui lui sont confiés, s'il n'est pas un *animateur* d'abord, en d'autres termes, s'il n'est pas l'«âme» du groupe !

L'artiste, s'il n'a que ses mains pour lui, restera toujours bien limité dans son œuvre créatrice. L'éducateur, s'il n'a que ses mains et sa voix pour lui, dirigera des êtres sans vie; mais l'animateur qui a pour lui ses mains, sa voix et son cœur, pourra, comme l'écrit Didon, «modeler autrement la pâte humaine, veiller à l'organisation de ce protoplasme vague, indécis, mobile, flottant, le préserver des causes d'anémie, de désordre et stimuler la vie qui l'agite sourdement» !

C'est très certainement parce qu'ils sont des animateurs avant d'être des inspecteurs que Paul Gilliéron et Jean Hertig, ne se contentant pas d'entrevoir les nécessités actuelles des jeunes, sont passés à l'action. Datant de quelques années, les journées sportives scolaires, qui ne concernent pas seulement le cross-country, mais de nombreuses autres activités, (voir tableau en fin d'article) ont rapidement connu un succès inespéré.

Toutefois, il ne s'est pas imposé de lui-même. Il est bien plutôt le résultat d'une sage application des données psychologiques propres à la jeunesse. L'école, on le sait, s'ouvre difficilement à la compétition. Certes, celle-ci comporte certains dangers d'ordre caractériel surtout, d'autant plus si elle est mal conçue, insuffisamment canalisée, superficiellement «enseignée». Et pourtant, l'esprit de lutte, le désir de vaincre: d'être le meilleur, le plus fort, étant une des propriétés fondamentales de la nature enfantine à l'âge de la préadolescence et de l'adolescence, il est anormal de l'en priver ! Je crois même qu'une saine et sage motivation peut avoir des répercussions inattendues et très favorables sur le comportement général dans la société, en famille, et, aussi, sur le travail scolaire.



M. Gilliéron, inspecteur cantonal d'éducation physique et principal responsable des journées scolaires: «accepter de voir loin, avec audace et dévouement, en véritable animateur !»

Forts de ces certitudes, les deux inspecteurs genevois ont réussi, tout d'abord, à gagner leurs collègues à la cause qui leur était chère, puis, dans les écoles primaires, les maîtres de classes, car ce sont eux qui enseignent la culture physique à ce niveau.

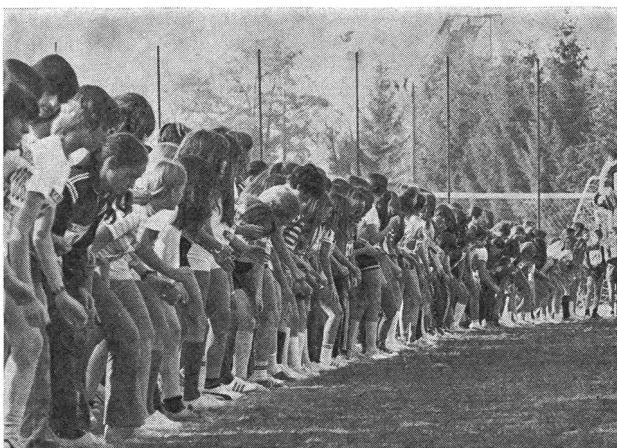
Après des débuts assez difficiles, la machine commença à tourner rond et l'enthousiasme grandit d'année en année. Bien sûr, parce que cette discipline se prête mieux que toute autre à la participation massive, c'est la course à travers champs qui obtint le succès le plus spectaculaire, obligeant les responsables à étudier minutieusement tous les détails d'une organisation de plus en plus compliquée !

«Mais, dit Paul Gilliéron, nous nous y mettons tous et c'est ainsi que nous parvenons à mener cette énorme entreprise à bonne fin ! Sur l'ensemble des maîtres concernés du canton, il n'en est pas dix — voir aussi paragraphe questions-réponses — qui se refusent à mettre la main à la pâte ! Et encore, ces dix, pour la plupart, ont des excuses valables, ou si ce n'est pas le cas, l'exemple des autres les incitera, pour ne pas dire les obligera à changer d'avis l'année prochaine !

La preuve par trois mille

C'était donc le 19 octobre dernier. Un jeudi après-midi d'automne déjà frais, mais baignant dans une lumière tellement tamisée que la nature, dans un dernier sursaut de vie, semblait s'être vêtue, pour s'endormir, d'un taffetas transparent, tissé d'or et décoré de feuilles mortes. Genève, sur les rives de l'Arve: le «Bout du Monde», appelé aussi, plus sèchement, «Plaine de Champel».

Le kilomètre et demi de sentiers forestiers, qui ceinture la prairie, je le connais par cœur ! Virages, racines, bosses ou dépressions, tous ces petits accidents de la terre me sont familiers, tant de fois mes pieds les ont touchés et caressés, en de longs entraînements, d'abord, pour y avoir disputé des dizaines de compétitions, ensuite, et, depuis quelques années, pour y suivre celles des autres ! C'est le lieu que les maîtres d'éducation physique du canton ont choisi, à leur tour, pour y organiser la «journée scolaire genevoise de cross-country».



Discipline librement consentie!

2800 jeunes gens, filles et garçons, âgés de 11 à 16 ans, venus librement «tâter» leur corps sur des distances allant de 1 km. 500 à 4 km. 500, firent, de cet après-midi, l'événement sportif le plus extraordinaire et le plus émouvant qu'il m'ait jamais été donné de vivre !



L'âge tendre ! On se rend au départ avec un cœur «gros comme ça» !

Le superlatif, je le sais, constitue une forme du langage dont il faut se méfier. D'un emploi facile, il donne à la phrase une ampleur et un modulé souvent trompeurs, et à la pensée un souffle plus artificiel que réel ! Dans le cas particulier, pourtant, il n'en est pas d'assez forts, je crois, ni d'assez clinquants, pour dépeindre avec justesse ce que je ressens.

J'ai chanté les couplets de Morat-Fribourg et je pensais, jusqu'au 19 octobre dernier, avoir découvert, dans cette épreuve et dans celles qui lui ressemblent, une des rares, sinon la seule formule magique susceptible de tirer de sa léthargie douloureuse l'homme de ce temps, domestiqué par les artifices d'un monde qui, contre toute logique, échappe à sa domination.

Ce que j'avais oublié, en l'occurrence, c'est que le comportement et les agissements de la société se développent sous forme de vagues successives; que leur consistance, leur ampleur, leur puissance et leur cours sont déterminés dès l'instant où elles prennent forme, et que les interventions qui tentent d'en modifier la nature, après qu'elles aient été lancées, manquent d'efficacité parce qu'elles ne peuvent être qu'épisodiques et limitées aux structures superficielles.

C'est donc par la jeunesse qu'il est possible d'exercer une influence sur la société et qu'on peut lui faire prendre certaines habitudes salutaires, celle de lutter pour sa santé et de la respecter, par exemple. Ceci ne veut pas dire qu'il faille négliger le monde des adultes, ne serait-ce que... pour sauver les meubles.

L'âge tendre

Puisque c'est à l'âge tendre que se dessinent les gestes de l'âge mûr, les adultes d'aujourd'hui sont responsables de ceux de demain; responsables de leur vigueur

intellectuelle, de leur hygiène mentale, responsables de leur épanouissement physique, de ce que «leur jeunesse», comme le disait M. Douglas Mc Arthur, «ne soit pas une époque de la vie, mais un état d'esprit et la fraîcheur des sources profondes de la vie !»

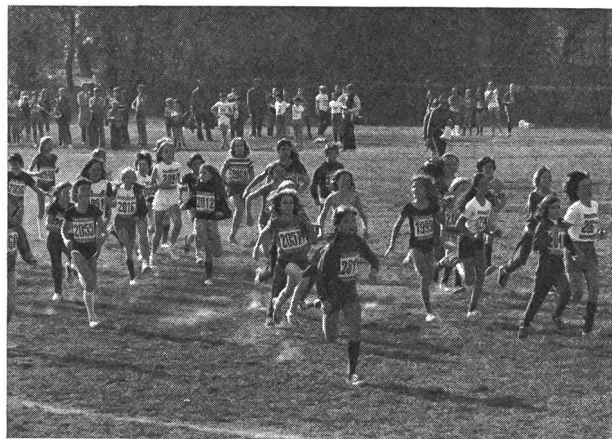
Ce «coup de pouce», décisif souvent, on sentait, à Genève, à chacun des 17 départs lâchant des pelotons de 100 à 300 jeunes gens et jeunes filles, qu'il avait été donné. Ces adolescents, capables, comme tous les jeunes, de faire des prodiges lorsqu'ils se sentent concernés, présentèrent de 12 heures à 16 h. 30, un spectacle absolument unique, imposant, édifiant ! Morat-Fribourg est menacé par des difficultés d'organisation et par le comportement hystérique de certains concurrents. A Genève, se succédant de dix minutes en dix minutes, les écoliers donnèrent une merveilleuse leçon de discipline librement consentie: disposés par groupes importants sur une ligne de départ de plus de cent mètres de long, sans «gendarmes», sans corde, je n'en ai pas vu un seul qui ait eu ne serait-ce que l'idée d'anticiper le coup de pistolet du starter !

Les distances

Par le choix des distances qu'ils ont inscrites à leur programme, les maîtres d'éducation physique genevois contribuent à faire disparaître certains tabous et à établir l'ordre des valeurs physiologiques. Comme je l'ai si souvent répété, le malentendu qui veut que les épreuves d'endurance soient dangereuses pour les jeunes et pour les femmes est, en effet, loin d'être entièrement dissipé.

Un kilomètre et demi pour les plus jeunes (filles et garçons de 1961 et 1960); trois kilomètres pour les moyens (1959 à 1957) et quatre kilomètres et demi pour les plus âgés (1956 à 1952) ! C'est un minimum, mais le progrès est grand, déjà, et les responsables spécialisés de notre athlétisme, s'ils avaient été présents en plus grand nombre, auraient pu en prendre de la graine. Les écoliers du bout du lac ont en effet donné une preuve par 2674 que l'effort d'endurance leur convenait à merveille puisque aucune défaillance due à un épuisement quelconque ne fut enregistrée !

Sans empiéter sur le domaine médical, j'aimerais terminer ce paragraphe en relevant que ce n'est que lorsqu'il est axé sur *la performance ou le record à tout prix*, que l'effort de longue durée peut présenter quelques dangers pour les jeunes, comme c'est le cas, d'ailleurs, de tout autre effort *démesuré*, à l'âge de l'adolescence ! Par contre, comme le rapporte Raymond Chanon dans son livre «L'entraînement à la course» (éditions universitaires, Paris 1970), grâce à des études physiologiques très poussées, Van Aaken, Mellerowicz, Reindell, Schlensing, Dietrich et d'autres encore, ont pu clairement prouver «que les jeunes, et les enfants en particulier, répondaient mieux à des stimuli du type endurance, et que, bien dosés, ils leur étaient plus profitables que les stimuli de vitesse et, surtout, que ceux du type résistance et résistance-vitesse». «En réalité, dit Van Aaken, c'est l'enfant et le jeune qui sont les véritables coureurs de fond innés, car ils possèdent un volume cardiaque relativement important pour un faible poids du corps.» Quant au Dr Manfred Reiss (RDA), rapporte encore Chanon, il affirme que le «développement de l'endurance de base doit représenter le centre majeur de l'entraînement des jeunes et des enfants surtout. Pour les enfants (7 à 9 ans), poursuit-il, le développement de la qualité d'endurance doit représenter 100 pour cent de l'entraînement de la course. Pour les «jeunes B» (9 à 11 ans), jusqu'à 95 pour cent, et pour les «jeunes A» (11 à 13 ans), de 90 à 95 pour cent du kilométrage total» !



«Ce sont les enfants et les jeunes qui sont les véritables coureurs de fond innés !» (van Aaken).

Le jeu des questions et des réponses

M. Paul Gillieron, quelques jours après le cross-country, a bien voulu répondre à certaines questions qui me sont venues à l'esprit, questions abordant des problèmes susceptibles d'intéresser les lecteurs de notre revue:

Question 1: Comment les élèves des écoles sont-ils avertis de la manifestation ?

- a) école secondaire
- b) école primaire

Réponse: les élèves des écoles secondaires sont avertis par les maîtres d'éducation physique; ceux des écoles primaires, par les maîtres d'éducation physique itinérants, qui les visitent une fois tous les 15 jours.

Question 2: Les élèves sont-ils spécialement préparés, sur le plan physique, en vue de cette épreuve; si oui, de quelle façon ?

Réponse: Tous les élèves de Genève, inscrits ou non au cross, ont été préparés, car une note de cross figure au programme d'éducation physique.

Question 3: Quelles sont, en général, les réactions des maîtres (maîtres de sport, maîtres de classe) à l'annonce de la manifestation, lors de son déroulement, après celle-ci ?

Réponse: Je peux dire que, sur les 120 maîtres d'éducation physique concernés, 10 seulement se désintéressent de cette journée; ils se contentent donc de l'annoncer à leurs élèves mais ne participent pas à l'organisation.

Question 4: Enregistrez-vous des réactions de parents (positives ou négatives) ?

Réponse: Je n'ai pas connaissance que des parents, à moins qu'ils ne connaissent tout spécialement un membre de l'organisation, aient réagi d'une façon ou d'une autre. En revanche, certains de mes amis, dont les enfants ont fait la course, trouvent cette compétition formidable !

Question 5: Quel pourcentage des enfants concernés représentent à peu près, les quelque 3000 participants au cross du 19 octobre ?

Réponse: Environ 10 à 15 pour cent.

Question 6: Quelle est l'attitude des autorités municipales et cantonales face à vos initiatives en faveur du sport scolaire, et, surtout, face au succès de la journée de cross-country ?

Réponse: Les autorités apprécient beaucoup notre activité, mais ne nous accordent, pour le moment, qu'une aide morale.

Question 7: Avez-vous, après la course (dans les jours ou durant les semaines qui suivent) des réactions d'élèves ?

Réponse: Les élèves en parlent beaucoup et espèrent tous faire mieux, la fois suivante, en décidant de commencer l'entraînement plus tôt !

Question 8: Quel système employez-vous, à l'arrivée, pour classer les concurrents ?

Réponse: Le même système qu'à Morat-Fribourg, je crois, c'est-à-dire des cartes d'arrivée sur lesquelles sont inscrits les numéros des dossards.

Question 9: Sortez-vous une liste de résultats et comment vous y prenez-vous pour l'établir ?

Réponse: Les maîtresses d'éducation physique ayant une formation commerciale dactylographient les résultats qui sont ensuite polycopiés, agrafés et expédiés. Cette année, à 22 heures, tout était terminé. Cent personnes ont travaillé à la réussite de ce cross !



Déjà des projets pour l'année prochaine !

Question 10: Quelle est l'attitude des milieux spécialisés de l'athlétisme et de la presse ?

Réponse: Tous les clubs d'athlétisme de Genève ont été invités; quelques observateurs étaient sur place. Par contre, à une exception près, les journaux genevois ne s'intéressent pas à notre activité, de sorte qu'elle reste encore beaucoup trop méconnue. Je pense que c'est bien dommage, car toutes les personnes qui ont vécu une fois ce championnat de cross, reviennent le voir chaque année !

Calendrier des manifestations sportives scolaires genevoises en 1972/73

Voici, pour terminer, le tableau des manifestations sportives scolaires 1972/73 pour le canton de Genève, manifestations organisées par l'AGMEP (maîtres du CO pour la gymnastique artistique et instituteurs pour le tournoi de

football). Sous « concurrents », sont indiqués, pour les dates à venir, le nombre des participants de l'année dernière.

Date	Epreuve	Concurrents	Participation	Lieu
18 au 23 septembre 1972	4e championnat interscolaire de natation	2000	Enseignement secondaire	Lancy – Vernier – Carouge – Vernets – Genève/Plage
21–28 septembre et 5–12 octobre 1972	Tournoi scolaire de football	100	Div. supérieure	Les Fourches, Campagne Picot
19 octobre 1972	7e cross scolaire	2674	Ecoles primaires et secondaires	Bout-du-Monde dès 12 h.
2 novembre 1972	Tournoi scolaire de basketball	100	Div. supérieure	Pavillon des sports
9–16–23 novembre 1972	Tournoi scolaire de basketball	800	Div. supérieure	Pavillon des sports
23–30 novembre 1972	Tournoi scolaire de basketball	400	Ens. primaire	Pavillon des sports
16 décembre 1972	1er concours scolaire de ski de fond	40	Div. supérieure	Les Cheseaux
22 février 1973	7e concours interscolaire de ski	160	Div. supérieure	Avoriaz
15 mars 1973	7e concours interscolaire de ski	320	Div. supérieure	Avoriaz
29 mars 1973	3e concours de gymnastique artistique	120	Cycle d'orientation	Collège du Marais
dès le début d'avril 1973	Tournoi scolaire de football	1700	Div. inférieure ens. primaire	Stades municipaux
3 avril 1973	Finale du 4e championnat interscolaire de natation	480	Enseignement secondaire	Les Vernets dès 19.30
5 avril 1973	Tournoi scolaire de handball	400	Ens. primaire & secondaire	Pavillon des sports
6 avril 1973	Eliminatoire en vue de la 5e journée suisse de sport scolaire	250	Cycle d'orientation	Bout-du-Monde
12 avril 1973	Tournoi scolaire de volleyball	180	Div. inférieure (filles)	Pavillon des sports
3 mai 1973	Tournoi scolaire de volleyball	180	Div. supérieure (filles et garçon)	Pavillon des sports
10 mai 1973	Tournoi scolaire de volleyball	180	Div. inférieure (garçon)	Pavillon des sports
24 mai 1973	2e championnat interscolaire d'athlétisme – filles	100	Div. supérieure	Bout-du-Monde dès 13 h.
24 mai 1973	7e championnat interscolaire d'athlétisme – garçons	100	Div. supérieure	Bout-du-Monde dès 13 h.
7 juin 1973	2e championnat interscolaire d'athlétisme – filles	100	Div. inférieure	Bout-du-Monde dès 8 h. 30
7 juin 1973	11e championnat interscolaire d'athlétisme – garçons	200	Div. inférieure	Bout-du-Monde dès 13 h.
13 juin 1973	5e journée suisse du sport scolaire	56	Cycle d'orientation	Ville à désigner
26 au 29 juin 1973	7e tournoi scolaire de tennis	130	Ens. secondaire	TC Genève – Onex Drizia – Carouge SBS